



Les Jours d'avant

À partir de **13** ans
de la 4^e à la terminale

Karim Massaoui / Fiction / France-Algérie / 2013 / 47 min / VOSTF

Dans une cité du sud d'Alger, au milieu des années 90, seul l'ennui semble régner. Djaber et Yamina sont voisins mais ne se connaissent pas. Pour l'un comme pour l'autre, il est si difficile de se rencontrer entre filles et garçons qu'ils ont presque cessé d'y rêver. Mais en quelques jours, ce qui n'était jusque-là qu'une violence sourde et lointaine éclate devant eux, marquant leurs vies à jamais.

Production :

Les Loupiottes

Scénario :

Karim Moussaoui
et Virginie Legeay

Image :

David Chambille

Montage :

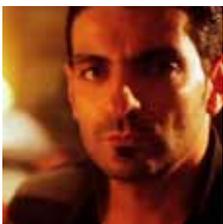
Julien Chigot

Son :

Arnaud Marten

Interprétation :

Mehdi Ramdani,
Souhila Mallem,
Mohammed Ghouli



Né en 1976 en Algérie, **Karim Moussaoui** réalise en 2003 le court métrage *Petit déjeuner* puis *Ce qu'on doit faire* en 2006. Membre fondateur de Chrysalide, association de promotion culturelle, il a également travaillé comme premier assistant sur le film

Inland de Tariq Tégua. En 2011, il devient responsable de la programmation cinéma à l'Institut Culturel d'Alger. La même année, son scénario de long métrage *En attendant les hirondelles* est sélectionné à l'atelier d'écriture Méditalents. Il y rencontre Virginie Legeay, avec qui il écrit le moyen métrage *Les Jours d'avant*.

Point de vue

Les Jours d'avant s'inscrit dans un contexte bien précis, celui de la décennie noire – les années 1990 – en Algérie, durant laquelle le pays fut secoué par une guerre civile particulièrement sale, une ère de la violence et de la suspicion infusant jusque dans les familles. Le terrorisme et le meurtre peuvent alors surgir brutalement, à tout instant, ce que Karim Moussaoui fait intervenir avec le meurtre sur le parking et la fusillade finale. Cette période naquit d'une tentative de démocratisation en 1988, une ouverture politique qui aboutit au triomphe du Front Islamique du Salut au premier tour des élections législatives de 1990 ; un résultat qui provoqua l'intervention de l'armée et l'interruption du processus électoral. La première réussite des *Jours d'avant* est, avec une économie de moyens, sa capacité à retranscrire l'ambiance (puisque'il s'agit d'un film « historique », on peut parler de reconstitution) délé-tère et dépressive d'un pays qui semble évoluer sous un ciel gris, bas et menaçant. La photographie est à l'avenant,

Fiche réalisée par
Arnaud Héé, critique et
pédagogue du cinéma

Point de vue



elle travaille des couleurs délavées, dont la dominante est, en plus du gris, le brun – de l'architecture au sol boueux jusqu'à l'eau qui stagne dans les vastes flaques.

Dans ce contexte, il est original, et assez osé, de reprendre de nombreux codes du *teen movie* ⁽¹⁾, genre plutôt attaché au cinéma américain et à la comédie plus ou moins potache, comme par exemple *Super grave* (2007) de Greg Mottola : le lycée et ses vexations, les amours adolescentes et la difficulté de séduire, la fête où l'on se rend mais à laquelle on n'est pas invité, les relations plus ou moins compliquées avec les parents et les enseignants. La tonalité du film est ici évidemment sombre et tragique, on peut d'ailleurs interpréter le choix de cette musique – un opéra de Handel – comme la bande son d'un requiem pour une génération perdue et sacrifiée ; si elle ne sait pas quoi faire de sa vie, c'est que pour cela il faut commencer par pouvoir vivre. On note toutefois quelques saillies comiques, notamment cette bagarre traitée sur un mode presque burlesque (suivie par l'arrivée en classe où les deux personnages ont les visages grossièrement tuméfiés) ou les pitreries de l'ami de Djaber.

Par ailleurs, la facture de la mise en scène et la narration déconstruite peuvent faire songer à Gus Van Sant, une autre référence au cinéma américain, qui a beaucoup porté l'adolescence à l'écran, notamment dans *Elephant* (2003, cf. pistes pédagogiques). Les nombreux *travelings* (motif central dans les films de Gus Van Sant), les

regards inquiets et hagards des personnages (notons au passage l'excellente interprétation de Medhi Ramdani et Souhila Mallem), donnent l'impression d'évoluer dans une sorte de cauchemar dont les deux protagonistes se souviennent – le film est en effet basé sur le souvenir de leur adolescence par des adultes de nos jours. Karim Moussaoui est parvenu à formuler cette idée du souvenir par une mise en scène et une narration fragmentaires et flottantes.

Ainsi *Les Jours d'avant* évoque la jeunesse algérienne, et la difficulté – sinon l'impossibilité – de la rencontre entre filles et garçons, dans un contexte d'extrême crispation morale ; la plongée dans la sphère domestique de Yamina permet notamment de constater une sorte de terreur paternelle et patriarcale. La contrainte sur le corps féminin est pleinement formulée dans la séquence des toilettes lors de la fête, moment particulièrement violent où Yamina doit se contorsionner pour se dissimuler dans un renfoncement afin de se protéger de la fureur du père. L'incommunicabilité et la non-rencontre entre les deux sexes sont par ailleurs précisément évoquées par la mise en scène, avec ce choix de répéter une même chronologie et les mêmes situations du point de vue successifs des deux personnages. L'un entre dans le cadre de l'autre par hasard, par accident, d'une façon presque violente, comme par effraction.

Pistes pédagogiques

Le point de vue et le souvenir

L'un des éléments cinématographiques prépondérants que Karim Moussaoui travaille est le point de vue. Il y a bien évidemment celui des personnages, dont la perception des événements diffère. Le film invite particulièrement à une comparaison de ces points de vue lors de deux scènes prépondérantes : le meurtre du parking et les toilettes. Cette activité peut passer par le dessin, par exemple la reconstitution de l'assassinat par un plan au sol (position de la caméra et des protagonistes, point de vue des deux personnages principaux).

Par ailleurs, il peut être intéressant d'étudier le point de vue du souvenir et comment celui-ci est formulé par la narration et la mise en scène. Pour le point de vue du souvenir comme pour celui sur les événements, on retrouve la même logique du fragment. Il semble que Karim Moussaoui pointe ici la difficulté à se souvenir, et, par extension, à raconter l'histoire, même lorsqu'on en a été un témoin oculaire.

D'autres films

On gagnerait également à mettre en parallèle *Les Jours d'avant* avec des extraits de deux films. *Des Hommes et des Dieux* de Xavier Beauvois (2010), librement inspiré de l'assassinat des moines de Tibhirine en 1996, incluant ainsi une reconstitution de l'atmosphère de la guerre civile algérienne. Et *Elephant* (2003) pour le travail sur le point de vue, Gus Van Sant y filmant les mêmes situations du point de vue de plusieurs protagonistes.